

Matériaux pour servir à l'étude de la Préhistoire Osier, lianes, fibres textiles d'origine végétale et animale

par M. EM. DE MUNCK.

Lorsqu'en 1887 le Baron de Loë et moi avons procédé, à Spiennes, au déblaiement complet d'un puits et de galeries souterraines creusées dans la craie par l'homme de l'Époque Néolithique pour l'extraction des blocs de silex nécessaires à la fabrication de ses armes et de ses outils, il m'a été donné, grâce à de minutieuses observations, de me convaincre que les antiques mineurs avaient remblayé ce puits bientôt après l'extraction de la matière première utilisée par eux (1).

En effet, à l'occasion de ces fouilles, mon attention fût très vivement attirée par un volumineux bloc de craie mis au jour par nos travaux et qui gisait à 2 m. 10 de profondeur.

Il mesurait 0 m. 75 de longueur, 0 m. 35 de largeur, 0 m. 20 d'épaisseur et présentait, sur deux de ses faces des rainures très nettement et profondément entaillées qui sans doute à mon avis, avaient été pratiquées par l'homme néolithique pour y fixer une corde permettant de le hisser et de le déposer, sans trop d'effort, aux abords immédiats de l'orifice du puits.

Quant aux petits blocs de craie, aux rognons de silex trop exigus pour être utilisés et aux poussières de craie résultant de son travail, le mineur néolithique les chargea peut-être dans des sacs de peau ou dans des paniers en osier qui, au moyen de cordes, pouvaient facilement être amenés à la surface du sol, aux abords du puits d'extraction.

Ces cordes étaient sans doute confectionnées au moyen de tiges du chèvrefeuille, d'osier ou de fibres d'orme, de tilleul, de lin ou, peut-être aussi, au moyen de nerfs et d'intestins d'animaux.

(1) Baron A. DE LOË et E. DE MUNCK — Notice sur des fouilles pratiquées récemment sur l'emplacement du vaste atelier néolithique de Spiennes (Hainaut). Compte rendu des travaux du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, (Paris 1892).

Afin de me faire une juste idée de ce que pouvait avoir été, à l'époque préhistorique, le mode de confection des cordes, des cordelettes et des ficelles, j'ai, tout d'abord, enlevé de branches d'arbres ou d'arbustes un assez grand nombre de fibres.

Quelques unes d'entre elles ont été ensuite réunies et liées ensemble à une extrémité puis séparées jusqu'au nœud de façon à former deux mèches d'épaisseur égale puis accrochées enfin, sous le nœud, à une branche d'arbre.

Une première tresse a pu alors être facilement façonnée sous l'action des doigts imprimant à ces deux mèches une torsion suffisante pour rendre l'assemblage de leurs éléments constitutifs aussi complet et serré que possible.

Enfin, au fur et à mesure de l'achèvement du travail, des brins de matière filamenteuse ont été répartis très également, sans interruption, à la suite les uns des autres, suivant le prolongement des mèches. Ainsi mené, le travail a produit des fils, des ficelles ou des cordelettes dont la longueur aurait pu s'accroître à l'infini. Quant aux cordes de forte dimension il a été facile de les confectionner au moyen de ficelles ou de cordelettes tressées ensemble.

Les mineurs néolithiques de Spiennes se servaient vraisemblablement de cordes pour descendre dans les travaux et en remonter. Ceci semble démontré par l'absence complète, dans les parois des puits, de ces petites excavations que l'on pratique, de distance en distance, pour permettre de poser le pied ; système primitif encore en usage de nos jours chez les phosphatiers de la région, employés au creusement des puits de recherche.

Voyons maintenant, pour n'en prendre qu'un exemple, combien certains pays étrangers sont riches en fibres textiles qui, sans doute aussi, furent largement utilisées par les populations préhistoriques :

Fibres textiles de la Ramie et du Raphia

La Ramie, arbrisseau vivace de la famille des urticées, est une *Boehmériée* c'est-à-dire une ortie sans dards.

Toutes les orties textiles parmi lesquelles figure la Ramie ont, à première vue, quelque ressemblance avec le chanvre ; mais au lieu de ne donner comme lui qu'une seule tige, ce sont des plantes vivaces qui poussent chaque année en nombreuses tiges.

Leurs racines s'enfoncent dans le sol jusqu'à une profondeur de plus de 80 centimètres et leurs tiges peuvent dépasser 2 mètres de hauteur lorsque ces plantes croissent dans des conditions favorables comme terrain et comme climat.

Un grand nombre d'espèces de Ramie sont cultivées dans les régions chaudes des deux mondes et cela avec d'autant plus de succès que les fibres textiles qu'elles renferment sont plus résistantes et plus souples que celles du lin et du chanvre.

La filasse de Ramie sert non seulement à la fabrication de cordes très solides mais aussi — lorsqu'elle est bien préparée — à faire des tissus d'une finesse, d'une solidité, d'une blancheur et d'un brillant extraordinaire.

Les fibres textiles de la Ramie ont été utilisées par les Chinois de temps immémorial et, actuellement, ils les emploient notamment pour la fabrication des fils, des ficelles, des cordes, des câbles, des espadrilles, des toiles et des sacs.

La Ramie croît à l'état sauvage aux Indes Anglaises et sa culture étant très facile et très avantageuse, les Anglais ont introduit sa précieuse et abondante filasse dans leur industrie textile.

Quant au Raphia, il appartient au genre de palmiers *lépydocaryées* et croît en Afrique et en Amérique.

L'une de ces espèces, le *Raphia ruffia*, se distingue, tout particulièrement, par ses feuilles qui atteignent jusqu'à 20 mètres et dont les fibres servent, notamment, à faire des cordages et des liens.

Les échantillons de filasse de Ramie ainsi que ceux de toiles tissées que j'offre en don à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire montrent par la longueur, la souplesse et la solidité de cette filasse le très grand rôle que son emploi a pu jouer dans l'industrie humaine depuis des millénaires.